

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# MIELANGES RELIGIEUX.

POLITIQUE, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XI. Montreal, Vendredi, 17 Decembre 1847 No. 28.

LE REPERTOIRE NATIONAL,  
OU  
RECUEIL DE LITTÉRATURE CANADIENNE.

« Les chefs-d'œuvre sont rares et les écrits sans défaut sont encore à naître. »  
(Le Canadien de 1807.)

## PROSPECTUS.

Nous soumettons aujourd'hui, au public Canadien, le projet d'une compilation, qui, suivant l'avis d'un grand nombre d'hommes instruits, devra être très-utile aux jeunes gens studieux, aux écrivains du Canada, et très-intéressante pour les personnes qui aiment la littérature nationale et qui voudront étudier son enfance, ses progrès et son avenir.

Nous voulons donc réunir dans deux volumes les meilleures productions des littérateurs Canadiens, maintenant éparpillées dans les nombreux journaux franco-canadiens qui ont été publiés depuis un demi-siècle.

Après avoir fait de longues et attentives recherches, et consulté des écrivains distingués, nous sommes convaincus, et nous le disons sans crainte d'être démenti plus tard, que la republication d'un bon choix des meilleurs écrits Canadiens fera certainement honneur au pays et à ses écrivains.

La littérature Canadienne, il est vrai, ne se compose encore, pour ainsi dire, que de simples essais, en vers ou en prose, pour la plupart l'œuvre de jeunes gens dont le goût n'était pas encore bien formé, et que les études et la connaissance du monde n'avaient pas encore mûris. Mais au milieu de défauts de composition, et souvent de incorrections de style, le talent étincelle et brille, comme l'électricité à travers de légers nuages. Grand nombre de ces essais, toutefois, sont évidemment l'œuvre d'homme au goût sévère, aux fortes études, aux vastes connaissances, qui se sont inspirés des beautés du pays, des belles mœurs du peuple, et d'une nationalité naissante et déjà combattue.

A part quelques volumes et quelques pamphlets, tous ces essais se trouvent en fait dans les énormes volumes des journaux périodiques. Jetés sur des feuilles politiques, comme quelques fleurs dans un gouffre, ils ont disparu pour toujours, si une main amie ne les retire de l'oubli pour les faire revivre sous une forme plus légère, plus gracieuse et plus utile.

Nous pensons qu'outre le mérite de retirer de l'oubli, comme nous venons de le dire, des écrits d'un grand mérite le rapport littéraire et sous le rapport national, le Répertoire aurait aussi l'effet d'engager un bon nombre d'écrivains éminents à reprendre leurs travaux littéraires, et tous les jeunes gens à travailler avec énergie à éclipser leurs devanciers. Car nous le tenons pour certain, ce qui jette le dégoût dans l'âme des écrivains Canadiens c'est de voir le fruit de leurs études et de leurs travaux passer avec les journaux périodiques dans un oubli éternel. Mais lorsqu'il aurait l'espoir d'être tirés un jour de ce triste oubli et de trouver place dans le Répertoire NATIONAL, qui pourra être continué d'époque en époque par les amis de leur pays, ils travailleraient davantage et mieux.

Quant à nous, si, par nos recherches, nous pouvons ajouter un nouveau fleuron à la couronne nationale, nous serons amplement récompensés de nos veilles et de notre labeur.

## NOTRE PLAN.

Le Répertoire NATIONAL formera un recueil des meilleurs écrits publiés en Canada. Le recueil se composera de deux volumes de 384 pages, imprimés sur beau papier et avec de beaux caractères, dont le présent prospectus est un échantillon.

Le recueil sera publié par livraisons. Il en sortira une de 32 pages octavo tous les quinze jours.

Les écrits porteront la date de leur première publication, et seront insérés dans le Répertoire, sans subir aucun changement, afin que le lecteur puisse juger du mérite intrinsèque des auteurs, et comparer les progrès qu'a faits la littérature à différentes époques. Pour bien faire connaître ces différentes époques, il sera nécessaire quelquefois d'insérer des écrits de peu de mérite, mais alors le nombre en sera très-restreint. Lorsque les noms des auteurs seront connus ils seront mis en toutes lettres, au bas de leurs productions.

Chaque volume sera accompagné d'une table alphabétique des matières y contenues.

Le prix sera de QUATRE PIASTRES pour l'ouvrage, ou dix chelins par volume, payables après la publication de la première livraison de chaque volume.

Des listes de souscription seront déposées chez les principaux libraires de Québec et de Montréal, et au cabinet de lecture de l'Institut Canadien.

La publication sera commencée aussitôt que deux cent cinquante souscripteurs auront inscrit leurs noms sur les listes. Et le compilateur s'engage à compléter les deux volumes, une fois qu'il en aura commencé la publication.

S'adresser franc de port, au soussigné, chez MM. Lovell et Gibson, Montréal.

J. HUSTON,

MEMBRE DE L'INSTITUT CANADIEN.

## PHYSIOLOGIE DES NOMS

### ROME ET ROMAINE.

Urbs potens, urbs Domina, urbs apostolica voce laudata, quis poterit interpretare vocabulum tuum? Roma aut fortitudinis nomen apud Græcos est, aut sublimitatis apud Hæbræos? (S. Jérôme, Contra Jovin.)

Dans un temps où tous les esprits, et même tous les cœurs, se tournent vers l'Italie, et que tout le monde, on peut le dire est convergent à Rome, ce n'est pas seulement une grande curiosité archéologique, c'est encore un puissant intérêt, à la fois philosophique et populaire, de rechercher, ou plutôt de constater, dans le seul nom de la ville par excellence, toute son histoire.

Et d'abord que le lecteur ne s'effraye point de ce qu'il pourra lire ici de singulier, car ce sera précisément ce dont nous ne serons que les traducteurs, dans les écrits des Pères et des Docteurs de l'Eglise, de Saint Augustin de saint Jérôme en particulier.

Le nom et les synonymes de Rome, la ville de Dieu et de l'homme de Dieu, le nom de Rome dans toutes les langues, ses lettres même, isolées ou combinées en anagrammes, sont remarquables, et doivent l'être, comme les noms mêmes de Dieu. Et cela est si vrai, qu'on n'a pas même besoin de le prouver, on le sent. Nul nom de capitale, et surtout de ville, ancienne et moderne, ne saurait être comparé à celui de Rome, insuffisamment traduit par celui de Rome : car la lettre e est muette et la lettre a est sonnante.

La première lettre d'un nom, on le sait, est la décisive : elle peut presque, pour qui l'entend bien, se suffire à elle-même; et les autres ne sont que ses suivantes.

L'R est, entre toutes les lettres, la plus sonore, la lettre propre de la force, de la Rudesse, de la Royauté. Elle allait à la capitale des capitales, à Rome exclusivement. La lettre O est la lettre de la grosseur, de l'omnipotence (de l'Orbe, de l'Océan, etc.); elle n'allait pas moins à la ville appelée à Ordonner au monde, au globe.—Et la grande ville, la ville majestueuse, qui devait assumer en elle toutes les magnificences et même toutes les majorités, s'accommodait assez de la lettre majuscule, magnifique, la seule à trois jambages, et comme l'ennemi; la lettre enfin par excellence : l'M; et de la lettre à la fois simple et ouverte par excellence : l'A.

Ro : le nom de la roche et de la pierre sur laquelle la ville allait désormais et à jamais reposer.—Comme or est l'élément principal de l'origine : Orient à la bouche et de la parole (oris, etc.); de la prière (orare); de la rosée du ciel (rorule, celi, desuper); de la pureté même, et de la richesse (aurum, or); de l'ordre en toutes choses; et même de l'Honneur : gloria.

R-O-M-A ; et même Rome : nom royale, nom roi (ro-a) par lui-même, et surtout en présence des noms nés ou devenus sujets, bas, et quelquefois dénégateurs et athées, comme Babylone, Ninive, Athènes; pesants et lourds, comme London, Lisbonne, et négatifs encore Moscou; badin cavalier, herlinois, comme Berlin; sillant et pharisien, comme Paris; simples, comme Vienne et Madrid; durs, comme New-York compliqués, comme Constantinople et Saint-Petersbourg; ridicules, comme la Mecque et Pékin, etc.

Tous les grands maîtres de la grammaire philosophique et de l'histoire, depuis Varron et saint Jérôme, jusqu'à Huet et Court de Gébelin, ont démontré que Roma est, avant tout, synonyme de sublime et d'élevation, par vos, qui signifie montagne en hébreu, moria (excelesis); et ruma. (V. Sacy.)

Roma est surtout significatif de force, par le mot grec et oriental Romé, roc, robur, etc.; reins etc.; et, accessoirement par les noms de mâle, de martyr, de vais; et même d'armes etc.; de Dominer, etc.;—de gouvernement et surtout pastoral par rois, en hébreu, berger; par rex et roi;—de génération, par mater, mère, et même mœurs (mores);—d'éclat, par forma, forme; par ruma, rumor, rumeur, ruisseau, ramage; et mamma mammon (monnaie); (Saint Jérôme applique à Rome le célèbre vox in Rama audita est);—de douleur et de châtiement, par ruina amer, mer, miris, martyr, et surtout Marie; mors, mort; et même Omar (Roma) le plus effroyable des Mahomet;—d'immensité, par mare, mer, et même omnis; de conservation, par roma, aromate; de durée et d'éternité, par mora, demeure, etc. de louange et de gloire, par mirum, miracula miracles; d'identification avec la cité faite et désignée pour Rome seule; Jerosolyma (anagramme de Romæ soli); d'identification même avec le Christ, par roma, rameau, rame (nobles apanages d'un pêcheur, devenu souverain; ou d'un Dieu, fait homme et crucifié sur un arbre); de prévoyance et de vaticination par omen; et même d'humanité par excellence, par homo et homme!

Tout le monde sait ou sent que ce fut secondairement que Rome reçut son nom de ses deux fondateurs ensemble : Romulus et Remus; et les anciens, et Festus en particulier, disent que Romulus appela la ville Rome, et non Romule, pour annoncer sa grandeur.

Le nom de Rome enfin, et tout seul, est devenu proverbe, et comme verbe, dans toutes les langues, et dans tout le monde; il sonne dans la bouche et aux oreilles, presque à l'égal du ciel et de la terre.

Mais il y a ici quelque chose de plus merveilleux encore.

Considéré et combiné dans ses transformations les plus naturelles, le nom de Roma est presque aussi remarquable, aussi sublime que celui de son Pierre en français; car il est l'anagramme, parfaitement régulière, d'amor; comme Pierre celle de prière.—L'amor, l'objet, on peut le dire, du christianisme, encore plus que la prière; laquelle a aussi l'amour pour objet. Ce que le calviniste Scaliger a exprimé supérieurement par ces beaux vers :

Roma, quod in verso delectaretur amore,  
Nomen ab inverso nomine cepit amor.

Le nom de Roma et de Rome, la plus superbe des choses, dans toutes les mémoires, dans toutes les imaginations, dans tous les cœurs, dans toutes les âmes, on pourrait dire dans

toutes les consciences, le nom de Rome, disons-nous, fait Roma, us et Romaine, la plus superbe des personnes et des personnifications. On peut même dire que l'adjectif ici est encore le plus grand et plus expressif que le substantif, car Rome est dur; et Romain, et surtout Romaine, sans rien perdre de l'énergie de Rome, ont presque de la suavité en même temps.

L'Eglise ROMAINE l'EGLISE ROMAINE surtout, est une de ces locutions indéfinissables, ou plutôt indéfinies, et qui s'élevaient à l'infini et à l'Infini.

Le catholique Romain a quelque chose de cette inénarrable qualification; le Romain seul, le Dernier Romain, autres expressions proverbiales, en ont encore.

Et tout cela n'est pas sans raison, sans logique, et sans logique du premier ordre : c'est que Romain, en effet, devait finir par être, et qu'il est depuis longtemps déjà, LE SEUL CARACTÈRE DISTINCTIF de la vérité et de la vertu, de la fidélité et du durisme et de l'Eglise.

Les premiers fidèles, en effet, furent les apôtres au nombre 12; les seconds, les disciples au nombre de 72, comme à Jérusalem et dans la Judée; les suivants, de plus en plus nombreux, furent les chrétiens proprement dits, à Antioche d'abord, en enfin à Rome.

Cette qualification devait naturellement durer assez longtemps, et tout le temps de la durée, et de l'agonie du Paganisme, des Gentils, des Grecs et des Romains anciens; tout le temps surtout du judaïsme : les ennemis étrangers, primordiaux et exclusifs du christianisme. Mais une fois que, victorieux de ses ennemis étrangers, le christianisme, appelé à combattre, comme toute espèce d'humanité, se divisa, et se fit des ennemis à lui-même, plus dangereux mille fois que ceux qu'il avait reçus, son nom de christianisme seul ne lui suffit plus; ni celui de chrétiens à ses enfants. C'est alors, et successivement, qu'il prit, c'est-à-dire que l'Esprit Saint lui inspire des épithètes explicatives : d'abord, et surtout celle de catholicisme et de catholicisme, expressive en effet à la fois de ses progrès et de son universalité, en regard de l'amortissement, de l'isolement de ses adversaires nouveaux.

Mais cette dénomination encore, avec le temps et le progrès, c'est-à-dire avec l'hypercrite du mal et des méchants, devint insuffisante. C'est pour y remédier que l'Eglise, qui connaît apparemment ses enfants, comme le bon Pasteur ses brebis, voulant se donner le nom à la fois primitif et dernier ancien et nouveau, de Romaine; et qu'elle donna le nom Romain à ses enfants.

Et ce nom, on peut le dire, sublime, et que la Providence a mis plus de quatre mille ans à faire, sera certainement le dernier, car il est exclusif de tout nom; et surtout (ce qui est magnifique) des plus beaux, de ceux précisément qu'il est venu remplacer.—Apôtre, Apostolique? Tous les ennemis intérieurs de l'Eglise l'ont pris, et le prennent encore, pour opposer à une maturité magnifique et éclatante un commencement borné et invisible.—Pontife et Pontificaux? Ils ont été, dès le principe, rendu quasi impossibles par les prétendus Pontifes du paganisme; et depuis ils ont été compromis par l'épithète équivoque de Souverains, que les dissidents ont tant reproché aux Pontifes.—Le nom de Papauté et de Pape, si naturel, si populaire, si grand, et si impossible à remplacer d'ailleurs, n'a jamais pu et ne pourra jamais encore s'adapter aux vrais fidèles : « Il ferait papaux, ne peuvent faire papistes dit Bossuet, le cri et l'injure que leur jettent les Protestants. »—Le nom de catholicisme et de catholique fut, dès le principe, trop grec (de Kala et d'Olon, selon le tout) pour devenir jamais clair, jamais sûr, jamais Romain jamais Français, etc. Il a été à son tour, gâté parce qu'il a été pris par la plus hypocrite secte du monde, le jansénisme. Et, de nos jours même, le plus hideux de tous les derniers sectaires, précisément parce qu'il était Français, l'a mis dans la boue, dans la grande, d'un faubourg de Lutèce, sous le nom de catholique Français.

Le nom de Saint-Pierre, et pour cause, est sacré à force d'être profane.

Reste donc, et seul, plus ancien et plus nouveau que jamais; plus illustre, plus populaire que jamais; plus républicain et plus monarchique que jamais; plus vivifiant que jamais; connu et aimé à la fois des enfants et des hommes; le nom de ROMAIN.

Romain! Le seul nom qui écrase, de son seul poids, sans livre, sans parole, sans action, les noms nationaux ennemis; tous, de leur côté, ridicules par eux-mêmes :—grec et russe, anglican et genevois. (On n'est jamais venu à bout de donner des noms citadins aux Eglises d'Allemagne et des Etats du Nord.)—Les noms philosophiques et invalides : de protestants et de réformés;—et surtout les noms personnels :—de phoitiens, de luthériens, de calvinistes, etc.

Romain, appliqué au Pape en général, et même au plus mauvais Pape en particulier, écrase bien mieux les noms individuels, rivaux et opposés, tous honnis au point d'être le plus souvent éludés par les Grecs et par les Protestants :—de Manès, d'Arius, de Mahomet, de Photius, de Luther, de Calvin, de Jansénus;—et aujourd'hui de Châtel, etc., en France; et de Rouge ou d'Allemagne.

C'est parce que le nom de Rome, et surtout les noms de Romain et de Romaine sont désormais tout puissants, et seuls, à représenter la vérité, le salut, la fidélité, que les plus grands ennemis de l'Eglise de ce lieu et de ce Nom, les schismatiques, les antipapes, et les Papes aveugles (ceux qui allèrent, et même ceux qui demeurèrent à Avignon) ont tant fait ou défait pour empêcher d'être, ou pour faire cesser l'être Rome à l'Eglise; et que les antichrétiens qui ne seront après tout que des antipapes (c'est le sentiment de Saint Grégoire-le-Grand, etc.), grands ou petits, ou détruiront Rome, ou régneront eux-mêmes à Saint-Pierre et au Vatican de Rome, comme Calvin à Saint-Pierre de Genève!

Et c'est aussi, et surtout, ce qui seul suffirait à démontrer, logiquement et théologiquement, humainement, et divinement la si petite et la si grande souveraineté temporelle de l'Etat romain.

ROME enfin à présent, et désormais surtout, et à jamais c'est la RELIGION.

A. MADROLLE.

## RAPPORT

Du Comité Spécial nommé pour s'enquérir de l'administration de la Station de la Quarantaine à la Grosse-Isle, auquel a été renvoyée la Pétition de A. Larocque, Ecr., de la part du Bureau de Santé de la Cité Montréal.

(Suite.)

Quant à la troisième observation, je remarquerai que le nombre de six hommes de police a été considéré comme suffisant pour le maintien de l'ordre depuis cinq ans. J'ai, du militaire et de la police, l'expérience que n'a pas, je crois, le Révérend Monsieur, et j'ai trouvé qu'il y avait moins d'ivrognerie chez les hommes de police que chez les soldats, et que les six hommes de police en question maintenaient mieux l'ordre que cinquante soldats ne pouvaient le faire. Les hommes de police, en signant leur marché avant de descendre à la Grosse-Isle, ce printemps, se sont engagés sous peine de perdre leur paie et allocation, à s'abstenir de toute espèce de boisson enivrante, depuis cinq ans qu'on emploie des hommes de police, je n'ai eu occasion d'en renvoyer que deux pour cause d'intempérance. Pendant les cinq semaines qui viennent de s'écouler, il y a eu un détachement de troupes stationné à la Grosse-Isle, pour renforcer la police, et il ne faudrait pas, pour quiconque est sans préjugés, chercher bien longtemps pour trouver qui, des soldats ou des hommes de police, sont les plus sobres et ont le plus de moralité. A l'égard de la quatrième observation de M. Moylan, elle me paraît réellement trop frivole pour la mêler à des objets d'une aussi haute importance que le sont ceux qui la précèdent; je remarquerai seulement en réponse, que jusqu'à il y a environ un mois, il n'a été employé à la Station que les hommes d'une seule chaloupe, qui, quand il a été possible de nous en passer, n'ont jamais été refusés à aucun Monsieur qui désirait leur aide, non seulement aux Messieurs du Clergé catholique de l'Isle, mais pas même aux prêtres des Paroisses environnantes, comme Beaumont, St Thomas et l'Isle aux Grues, qui sont venus à la Grosse-Isle dans le steamer de la station ou en petites embarcations voilées, et que l'on ramenait avec la chaloupe de l'établissement; et s'il est arrivé qu'ils aient été quelquefois refusés, c'est sans doute parce qu'ils ne possédaient pas le talent de mon respectable ami, M. Moylan, qui est toujours capable d'assurer qu'il n'arrivera pas de vaisseaux où que le vent ne changera pas. Quant aux hommes des chaloupes que j'ai employés à travailler sur la ferme, sans rémunération apparente, je conçois que cela est une affaire entièrement entre eux et moi; cependant, je remarquerai que, depuis deux ans, je ne les ai pris beaucoup employés de cette manière. Les quatre hommes de la chaloupe ont été avec moi depuis dix ans et sont, je crois, très-satisfaits de ce que je leur donne. Quant à leur non rémunération apparente pour les services qu'ils m'ont rendus, je dirai que deux ou trois des quatre reçoivent plus de moi que du Gouvernement.

A l'égard de la dernière partie des observations de M. Moylan, remarquerai que je n'ai aucun doute que, malgré les soins possibles qui sont pris par des Médecins, les morts et les malades sont quelques fois volés par les garde-malades et les serviteurs, tel qu'il arrive, comme j'ai raison de le savoir, à l'hôpital de marine et des émigrés à Québec, et aux apprentis à Montréal. Les seules personnes que l'on puisse engager à avoir soin des malades dans des temps de peste sont souvent les plus abandonnées des deux sexes. Tous les malades, à leur admission, sont interrogés par le principal Surveillant (Steward) sur le montant de l'argent qu'ils possèdent, et qu'il garde en sa possession, s'il est possible, après en avoir fait une entrée dans un livre tenu expressément à cet effet; à leur Part il se prend une note de leurs amis, s'ils n'en ont pas avec eux sur l'Isle, et l'argent ainsi que les effets qu'ils ont laissés sont transmis à M. Buchanan, principal Agent, et quand ils sont réclamés et remis, il est fait une entrée du reçu donné devant témoin par les réclamants dans le livre, vis-à-vis leurs noms. Il est résulté quelque confusion cette année de ce que les Messieurs du Clergé protestant et catholique se sont chargés de l'argent des malades, ayant été obligés de quitter l'Isle eux-mêmes pour cause de maladie; on avait de la difficulté à retracer les montants. Le Surveillant de l'hôpital, M. McKay, n'avait, dans plusieurs cas, aucune autre entrée dans son livre que celle-ci; « tant d'argent reçu de tel Prêtre ou Ministre. » J'ai eu occasion de savoir aussi que des convalescents avaient volé leurs frères malades.

G. M. DOUGLAS, M. D.,

Médecin Surintendant.

Grosse-Isle,  
18 Juillet, 1847.

Samedi, 18 Juillet 1847.

Le docteur Morris, de Québec, est appelé et interrogé : 35. Connaissez-vous la Station de la Quarantaine à la Grosse-Isle, et les règlements qui y sont en force?—Je n'ai pas été à la Grosse-Isle depuis quelques années. La connaissance que j'ai des règlements qui y sont maintenant en force me provient d'autres personnes.

36. Connaissez-vous les règlements qui sont suivis à Québec, et est-ce le devoir de l'Officier de santé de s'assurer par lui-même de l'état de la santé des passagers et de l'équipage des vaisseaux qui arrivent au port?—Je les connais par les informations que j'ai eues d'autres personnes, et j'ai toujours compris que c'était et que c'est encore le devoir de l'Officier de santé d'examiner l'état de la santé des passagers et de l'équipage des vaisseaux à leur arrivée au port. Je sais que l'Officier de santé a coutume de faire la visite des vaisseaux avec le Maître du Havre; qu'il fait sa revue, et que les malades, s'il y en a, sont examinés et envoyés à l'hôpital de marine, s'il est trouvé nécessaire.

37. Quel est le nombre, à peu près, dans les années ordinaires, des malades envoyés à l'hôpital?—Dans les années ordinaires, le nombre en est bien petit; très-souvent il n'y a point de malades.

38. Pouvez-vous dire à peu près le nombre que l'on y a envoyé cette année?—Je ne puis pas dire; mais j'en a



Connu six ou sept d'un seul vaisseau depuis que les bateaux-à-vapeur ont coutume d'aller directement à la Grosse-Isle. Ce nombre a diminué, attendu qu'ils n'arrivent pas maintenant à Québec en montant.

39. Avez-vous quelque observation à faire ou quelque suggestion à offrir quant à l'arrangement actuel à Québec? Rien de plus que ce que j'ai dit dans mon examen sur le Comité de l'Hôpital de Marine.

40. Qu'est-ce que vous pensez qui peut avoir été la cause de la maladie parmi les émigrés qui sont arrivés cette année? Je suis d'opinion qu'elle provient, en grande partie, de ce que les autorités de la Mère-Patrie n'ont pas pris assez de soin dans le choix des émigrés capables d'entreprendre le voyage; de ce que le nombre que l'on entassait dans chaque vaisseau était trop considérable, et de ce qu'en plusieurs cas la nourriture que l'on distribuait aux émigrés était d'une qualité bien inférieure.

41. Quels sont les réglemens à la Grosse-Isle? Tout ce que je sais c'est que toutes les réquisitions sont envoyées de la Grosse-Isle par le docteur Douglas au docteur Parent, qui voit à ce qu'elles soient satisfaites. Ces réquisitions sont ordinairement soumises à l'exécution dans les cas de nécessité où le docteur Parent prend sur lui de les satisfaire avant d'avoir l'autorisation nécessaire du Quartier Général. Jusqu'ici toutes les réquisitions, sans exception, ont été bien accueillies et sanctionnées par l'Exécutif; ceci m'a été dit, il y a quelques jours, par le docteur Parent.

42. Quelle était l'opinion générale à Québec, quant à l'émigration que l'on attendait de l'Irlande, avant l'ouverture de la navigation cette année? J'étais présent à une assemblée publique convoquée pour délibérer sur les moyens à prendre pour venir en aide aux Irlandais pauvres, à laquelle assistaient (opercant les docteurs G. Douglas et Naah, et M. Buchanan, Agent des émigrés,) j'observai que c'était le temps de voir aux précautions à prendre pour rencontrer les exigences de l'affluence des émigrés irlandais. Le docteur G. Douglas répliqua qu'il n'avait été fait rien d'extraordinaire, si ce n'est de mettre l'établissement en bon ordre. Les gens étaient, suivant lui, alarmés sans nécessité. J'observai ensuite que personne n'avait raison de s'attendre à un si grand nombre de malades qui sont arrivés en si peu de temps, huit jours, mais qu'il était mieux de faire de plus grands préparatifs. Le sentiment général de l'assemblée était qu'il fallait faire cette année de plus grands préparatifs que de coutume pour les émigrés. A la fin de Mars je rencontrai le docteur G. Douglas chez l'honorable M. Aylwin, où l'on a discuté longuement la question de l'émigration.

(A continuer.)

LETTRÉ DE L'ÉVÊQUE DE NEW-YORK.

A l'éditeur du Freeman's Journal and Catholic Register.

Cher Monsieur:—Je vois que l'on annonce et que plusieurs journaux font beaucoup un certain ouvrage intitulé "Kirwan's letters to Bishop Hughes." Je n'ai pas lu ces lettres, quoique deux fois j'aie essayé de le faire. Je ne comprends pas pourquoi elles n'ont été adressées. Quelques personnes, qui sans doute connaissent et s'occupent aussi peu de cette affaire que moi-même, disent que l'auteur de Kirwan's letters to Bishop Hughes, est un M. McMillan, ministre presbytérien d'Elizabethtown, New-Jersey. Il importe fort peu qu'il en soit ainsi ou non. L'écrivain dit hautement qu'il est un de mes compatriotes, et par une évidence intrinsèque (il suffit de parcourir ses lettres), je crains bien qu'il ne dise que trop vrai. Il doit donc être convaincu que, si je prends la liberté de dire que l'usage désiré qu'il fût le compatriote de tout autre que de moi, il faut l'attribuer à l'affection que je conserve pour la vieille Irlande. Mais il n'y a pas de remède; l'Irlande n'a heureusement que peu d'enfants semblables à celui-ci, et par le droit de leur reprocher leur ingratitude, il ne lui reste plus que le triste privilège de répandre les larmes d'une mère sur les égarements, en cette circonstance, d'un enfant éloigné et errant. Son affection maternelle pourrait lui suggérer quelqueingénieux moyen de l'excuser, dans le fait qu'il a voulu se soustraire aux chaînes qui l'ont elle tenu captif depuis des siècles; dans ce que les malheurs domestiques l'ont ravi à son affection, et confié à des matrones étrangères, qui, quoique bien disposées en faveur de l'enfant, n'aiment pas sa mère. Dans la charité de sa tendresse, elle lui pardonnerait tout ce qui pourrait être attribué à la légèreté de la jeunesse. Mais son cœur ressentirait un surcroît de douleur si elle apprenait qu'un de ses fils, bien au delà de l'horizon occidental qui borne sa vue, pourrait assez mentir à elle et à lui-même, dans la maturité de son âge, pour se vanter de son apostasie et se réjouir dans les malheurs de son enfance.

Tout autant que j'ai pu voir, Kirwan parle de moi en termes respectueux. Il veut bien me regarder comme un homme de talents, dont l'Irlande elle-même ne peut pas rougir. Il me sympathise nullement avec ces hommes qui, il y a quelques années, essayèrent de m'abattre par la grossièreté de leur attaque. Dans tout ceci, Kirwan se fait honneur à lui-même; mais quand, d'autre part, afin de faire tort à l'Eglise qu'il a quittée, il m'accuse d'un manque de sincérité dans ma croyance et ma profession de la Foi Catholique, il est très injuste à l'égard de l'instinct généreux de sa nature Irlandaise, et ne fait que montrer les mauvais résultats de son éducation presbytérienne. Il insinue qu'étant un homme d'autant de talents que moi, je dois voir comme lui les prétendues erreurs de l'Eglise Catholique; et il insinue de plus que j'ai un rôle public à remplir, et que je m'en acquitte, sans tenir compte des lumières véritables que je dois avoir comme simple individu. C'est là une insinuation bien injurieuse. Elle détruit dans mon esprit, toute la valeur de la courtoisie dont il a pu user auparavant à mon égard.

Je ne sais pas de quel droit Kirwan a pu se livrer à cette étrange insinuation; mais ceci me fournit une idée, qui peut être un n'être pas vraie. Nous savons tous que les Athées, par exemple, ont toujours paru poussés par une loi irrésistible et intérieure de leur être, à parler de religion comme d'une chose qui ne les regarde nullement. Nous savons que ceux qui ont renoncé à la Foi Catholique, paraissent régis par la même loi, à l'égard de la religion qu'ils ont quittée; et une légère connaissance du cœur humain, confirmée par le témoignage de ceux qui en ont fait la triste expérience, expliquera suffisamment ce qui autrement paraîtrait inexplicable. Le protestant, qui entre dans le sein de l'Eglise, la remplit par sa plus grande croyance un vide

dans son cœur, et plus tard l'augmentation de foi qu'il a reçue l'engage plus à persévérer que ne saurait le faire le vide qu'il a comblé. Mais quand la transition se fait dans le sens opposé, comme dans le cas de Kirwan, l'esprit s'engage dans une tentative contre nature qui a pour but d'en arracher la substance de la foi, et de le satisfaire avec le vide d'une croyance négative. Des esprits de cette sorte, en dépit de leurs efforts, doivent d'une certaine manière se nourrir encore de leurs anciennes convictions religieuses, même en combattant ce qu'ils ne peuvent détruire entièrement.

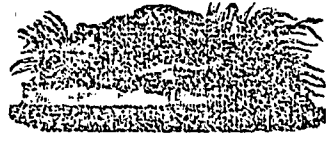
Nos amis protestants se sont beaucoup réjouis à la vue de la chute momentanée de quelques malheureux préêtres de notre religion. Généralement, c'étaient des hommes infortunés avant leur changement; et après avoir languie pendant des années, plusieurs d'entre eux reviennent à leur ancienne foi, et confessent en pleurant que leur apostasie n'était que l'acte des passions, qu'ils n'avaient pas cessé de croire à l'Eglise, mais qu'ils étaient mécontents d'elle; ils confessent qu'en écrivant contre elle, ils avaient deux objets en vue, d'abord celui de satisfaire leur ressentiment, ensuite celui d'arracher, s'il était possible, de leurs cœurs bourrés de remords, les convictions de ses enseignements. Ce n'est pas à moi de dire si le cas de Kirwan est semblable à celui-là. Mais toujours je proteste contre sa conduite qui consiste à me faire subir un examen indigne, avec lequel la propre délicatesse de ses motifs l'a ou ne l'a pas rendu familier.

L'objet des lettres de Kirwan est de montrer les raisons qui l'ont fait quitter l'Eglise Catholique, et celles qui l'empêchent de revenir à cette même Eglise. Il est certainement libre d'écrire sur n'importe quel sujet et de donner les raisons, quoique, autant que je puis le savoir, le public n'a pas témoigné le désir de l'entendre. Il n'est pas même de la plus petite importance, pour les catholiques surtout, qu'il revienne ou non. Personne ne serait aperçu de sa désertion; ou si c'eût été le cas, l'Eglise a pu être amplement dédommée par la conversion d'un grand nombre de ministres-protestants distingués tant en Europe qu'en Amérique. Quant à lui, la question de sa désertion ou de son retour n'a qu'un bien faible résultat. Ses lettres, il est vrai, paraissent avoir un peu attiré l'attention; mais il ne faut pas attribuer cet effet à une nouveauté dans le prétendu argument, mais à une certaine brillante de style dans ses attaques contre la doctrine de l'Eglise Catholique, brillante qui fait de ces lettres un contraste curieux avec les volumes obscènes qui ont été écrits du même côté et sur le même sujet. On dit même que l'attention du public a été attirée en partie sur ces lettres par la précaution que l'on avait prise de publier le nom de Mgr. Hughes et de taire celui de l'auteur. Quoiqu'il en soit, ces lettres ont attiré quelque attention, et il n'est pas déraisonnable de croire que beaucoup de protestants, qui les ont lues, seraient disposés à écouter ce que l'on aurait à dire de l'autre côté sur le même sujet. Dans ce point de vue, je me propose de publier dans votre journal une série de lettres sur les mêmes sujets importants qu'a traités Kirwan, et où qu'il a publié ses raisons pour avoir abandonné l'Eglise Catholique et pour refuser de revenir à son ancienne foi, dans mes lettres j'aurai pour but de démontrer qu'aucun catholique ne devrait délaïsser son Eglise, et que tous protestants qui ont à cœur leur salut devraient embrasser la foi de l'Eglise Catholique sous le plus court délai possible. Tel étant l'objet de mes lettres, il serait tout-à-fait inutile de renvoyer au langage, ou à l'ordre et à la distribution du sujet tel que traité par Kirwan. Dans le fait, je me servirai de ses lettres, non comme la cause, mais comme une occasion dont je profiterai pour fournir à ceux de nos amis protestants, qui désirent s'instruire sur ce sujet, le moyen de réfléchir à la force relative des arguments pour et contre la Religion Catholique. La grande circulation de votre journal mettra ce que j'écrirai sous les yeux de vos souscripteurs tant catholiques que protestants dans différentes parties du pays. Quoique le temps actuel ne soit pas inopportun pour publier une pareille série de lettres; cependant je regrette beaucoup que celui qui entreprend cette besogne n'ait pas moins d'occupation et plus de capacité que moi.—La position relative des églises catholiques et protestantes à ce moment-ci, est un sujet d'un grand intérêt pour les hommes appliqués et réfléchis de tous les partis. Depuis Pépouche de l'événement appelé généralement la réforme il n'y a peut-être pas eu une seule période de temps où nos frères séparés aient regardé l'Eglise d'un œil moins défavorable qu'au moment présent. Il existe sans doute encore parmi eux une grande ignorance et beaucoup de préjugés; mais si l'on voit chez eux un malaise d'esprit, et généralement des convictions vacillantes en ce qui a rapport aux matières de croyance; si l'on remarque chez eux une impatience d'avoir quelque chose de fixe et de stable en fait de doctrine, et un désir de voir se succéder des événements tels qu'ils amènent l'unité parfaite parmi les chrétiens; il est du devoir de tout homme de cœur d'encourager ces dispositions, et de montrer quels sont les seuls moyens qui puissent faire atteindre le but désiré. C'est une chose reconuë par beaucoup de protestants que le protestantisme, quel qu'il soit en théorie, n'a pas répondu en pratique à ce que ses fondateurs en attendaient. En Allemagne, le protestantisme a laissé échapper des millions de ses fervents qui ont embrassé le rationalisme et l'infidélité; et ceci est arrivé, non en allant contre les principes du protestantisme, mais en mettant une logique plus ferme dans les conséquences qu'on devait en tirer. En Angleterre, il a perverti les anciennes ressources du pauvre, et les a laissés se plonger dans une ignorance des plus déplorables en fait de religion, et dans un état affreux de dépravation morale. Par un travail intérieur, le protestantisme a donné naissance à des doutes et à des divisions tels, que ses sectes sont devenues assez nombreuses pour former une légion. Et ce n'est que par la contemplation de ces résultats qui sont son propre ouvrage, que beaucoup d'hommes sincères désirent ardemment que, par la providence du Très Haut, l'on puisse trouver quelque remède pour obvier au désordre actuel. Après tout cela, il n'est que raisonnable de supposer qu'un traité qui montrerait, sous presque toutes les formes, les bases des deux systèmes, jeté sans préjuger d'une pure controverse, serait bien vu d'une gran

de partie du public. C'est ce que je me propose de faire.

Je serai absent de cette ville une semaine ou deux, et aussitôt que possible après mon retour, je commencerai sous forme de lettres, un état et une revue de ce qui paraîtra le plus important dans cette grande question.

† JEAN, Evêque de New-York.



MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 17 DECEMBRE 1847.

AFFAIRES ELECTORALES.

Depuis notre dernière feuille, les affaires électorales n'ont pas fait un grand pas en avant. Il est bien vrai que dans quelques endroits, les choses paraissent changer de face; mais aussi dans d'autres la situation se dessine bien lentement. Dans tous les cas, une chose bien certaine, une chose que personne ne voudra nier, c'est que les réformistes vont obtenir dans le Bas-Canada un plus grand nombre de représentants qu'ils n'en avaient dans le dernier parlement. Quant au Haut-Canada, on dit que ce sera la même chose; nous verrons.

A Mégantic, ce sont toujours MM. Daly et Layfield qui sont sur les rangs; le premier a quitté Québec lundi pour se rendre à son comté avec M. Bradley qui est l'officier rapporteur pour Mégantic. On croit que ce dernier Monsieur n'a pas toutes les qualités requises pour remplir cette charge.

A Montmorency, le *Canadien* de Québec nous apprend que M. W. H. Lemoine se retire et laisse le champ libre à M. Cauchon. Nous nous réjouissons fort de cette conduite de M. Lemoine. Elle servira à ne créer pas de division dans le comté et en même temps à conserver à notre législature un de ses membres les plus actifs.

A Québec, MM. Chabot, Lylwin et Ryland se présentent toujours; on croit que ce dernier se retirera avant le moment de l'élection qui doit avoir lieu mardi le 21 courant; l'officier rapporteur est M. Archibald Campbell.

Au comté de Québec, M. Chauveau est toujours le seul candidat; M. A. A. Parent est officier-rapporteur; l'élection aura lieu le 30 courant.

A Dorchester, le *Herald* dit qu'il y a deux candidats, M. Lemieux, ancien membre, et M. Duchesnay qu'il dit être un conservateur; la contestation ne devra pas être bien chaude; M. Lemieux sera réélu sans nul doute.

Pour Portneuf, il paraît, d'après le *Canadien*, que M. Belleau est sûr d'être élu, M. Taschereau étant d'abord soutenu par M. Dominique Daly qui, dit-on, va de porte en porte, demandant des votes pour M. Taschereau, ensuite parce que l'opinion publique est en sa faveur.

A St. Maurice, il y a eu le 13 une assemblée des électeurs à laquelle on a choisi M. L. J. Papineau comme candidat pour la prochaine élection. Une députation de six électeurs a été chargée de se rendre auprès de M. Papineau pour lui offrir la candidature. Si ce Monsieur refuse de se rendre aux vœux des électeurs, il paraît d'après les lettres que nous recevons que le choix du comté tombera sur le Dr. Malhiot; l'officier rapporteur est M. Deguise; l'élection aura lieu au commencement de janvier.

A Champlain, le solliciteur-général (?) Turcotte continue à travailler les électeurs avec le bill d'éducation, il leur promet mer et monde, se déclare contre la taxe, etc. etc.; et de crainte de n'en pas dire assez pour en imposer, il irait jusqu'à déclarer que par sa nouvelle charge il n'est nullement lié avec le Ministère; qu'il est parfaitement indépendant du gouvernement; en un mot, qu'officier du gouvernement, il votera contre lui, s'il le juge à propos. Ah! non; si M. Turcotte est fait solliciteur-général, cette place lui aura coûté assez, pour n'aller pas la perdre par un seul vote; il ne se résignera pas ainsi, et sera tout ce qu'on voudra de lui. Néanmoins, pour voter, il lui faut être élu, et il paraît bien qu'il ne le sera pas à Champlain; car d'après tous les renseignements qui nous arrivent, M. Guillet a pour lui la grande majorité des électeurs.

A Trois-Rivières, M. Judah triomphera, selon toutes les apparences.

A Leinster on dit, que L. M. Viger, écrivain, va opposer M. N. Dumas. Nous ne savons jusqu'à quel point cette nouvelle est vraie.

A Montréal, MM. Lafontaine et Holmes sont encore sans concurrents. Le comité nommé par une assemblée de tories de Montréal, a, il est vrai, fait des démarches; mais après s'être adressé à quatre ou cinq membres de son parti, il n'a pu trouver personne pour accepter la candidature.

Au comté de Montréal il paraît que M. Jobin sera opposé par M. McDonald de Lachine; mais d'après les informations que nous recevons, si ce dernier persiste, il demeurera dans une minorité accablante. L'officier rapporteur est M. De Salaberry.

A Huntingdon, on nous apprend que M. Lancrede Sauvageur a été choisi candidat dans une assemblée nombreuse de tous les partis; c'est un jeune homme et un bon réformiste, nous dit le *Miner* d'hier soir.

A Beauharnais, M. Connolly s'est retiré; M. Weston, dit-on, va faire de même; ensuite qu'il n'y a pas de doute

que M. DeWitt sera élu pour ce comté, bien qu'il soit proposé par L. G. Brown, écrivain, agent des seigneurs.

A Val-d'Aulieu, nous voyons trois noms cités, ceux de MM. Valois, Lantier, et Harwood. Ce dernier publie son adresse aux électeurs dans la *Miner* d'hier soir. Il se dit réformiste, voulant marcher avec le parti libéral et procurer au pays le gouvernement responsable véritable; la *Gazette de Montréal* de ce matin en fait cependant un conservateur.

A Terrebonne, M. Lafontaine est seul sur les rangs, M. Scott disant par une lettre publiée sur les feuilles anglaises qu'il n'a jamais eu intention d'opposer M. Lafontaine à Terrebonne.

Au comté de l'Ottawa, M. R. S. M. Donchette aurait de bonnes chances de succès; il aurait pour rival M. Egan.

A Kingston les journaux du Haut-Canada nous apprennent que M. McKenzie a plus de chances que jamais, malgré toutes les bombes possibles, que nous annonçait certain de nos confrères.

A Durham, M. J. T. Williams se retire.

Au Forth Riding d'York, M. Baldwin doit être opposé par M. Scobie, qui aurait été pré par cent sept électeurs de se mettre sur les rangs comme candidat! CENT SEPT ELECTEURS tout juste!!

Au comté de Huron, M. Galt oppose M. Cayley; les journaux tories disent que si M. Galt persiste, il lui faut nécessairement résigner ses places de régistrateur du comté et de collecteur des douanes.

L'élection de Portneuf et celle de Dorchester se feront le 28 du courant, celles de Montmorency et du comté de Québec sont pour le 30.

LE HERALD ET MM. HOLMES ET LAFONTAINE.

Le *Herald* de samedi dernier contient un article d'une portée remarquable sur l'adresse que les deux candidats libéraux ont simultanément signifiée aux électeurs de la cité de Montréal. Après avoir fait ses réserves en disant que le passé politique de MM. Holmes et Lafontaine lui inspire peu de confiance pour leur conduite à venir, il se prononce, au fond, pour les solliciteurs actuels de la faveur populaire. En effet, poursuit ce journal, de tous nos adversaires politiques, ces messieurs sont ceux que nous préférons; tout les rend dignes, au reste, de cette confiance: leur position dans la société, l'honnêteté incontestable qu'ils ont déployée au soutien de leurs principes, les talents à divers titres qui les recommandent, et ce n'est pas sans raison qu'ils ont avancé que des hommes nagnère leurs ennemis, dont le *Herald* paraît se faire l'écho, se ralliant à eux, les ont pressés d'accepter la candidature.

Puis, commentant la double candidature avec complaisance, nous en approuvons, dit-il, entièrement la teneur et nous nous réjouissons de ce qu'elles ne soulèvent aucune question de théorie gouvernementale, embarras éternel de la prospérité d'un jeune pays, mais qu'elles paraissent s'attacher aux réformes économiques du service public, et promettent de réglementer l'émigration, d'obtenir la libre navigation et de faire triompher les doctrines du libre échange.

On fait à présent, dans le Haut-Canada, du vote de M. Baldwin qui transfère le siège du gouvernement de Kingston à Montréal, une arme contre ce chef politique, c'est pourquoi l'on doit à tout prix soutenir, de quelque côté qu'ils nous viennent, les hommes qui s'engageront à préserver l'état de choses existant. A la nouvelle de la nomination anticipée de M. Turcotte, avouons-le, s'écrite le *Herald*, le ministère veut ajouter l'absurdité à l'outrage, la faiblesse à la duplicité. En définitive, partisans conservateurs, hâtons-nous lentement; ne nous laissons lier les mains par n'importe quels candidats, à moins qu'ils ne se plaignent de faire autant que ces messieurs pour Montréal et le Bas-Canada.

La position nouvelle que vient de prendre le *Herald* s'explique suffisamment par le fait que, dans le compte-rendu du *Montréal Gazette* de lundi; des procédés de l'assemblée publique qui a eu lieu samedi soir à la salle des Odd-Fellows, pour nommer des candidats tories, on ne voit point figurer, sur la liste des messieurs chargés de trouver des candidats, aucun des noms en relation avec cet établissement. Quo doit-on en conclure? C'est que le *Herald*, se constituant l'organe d'une portion du parti tory, en ressent les hésitations, et exprime le vague désir de voir tomber en des mains fermes les rênes du gouvernement. Ce journal, d'ailleurs, n'a pas oublié qu'en 1843, lorsque s'agit la question du siège du gouvernement, M. Lafontaine a dû combattre, au sein même du cabinet, et vaincre les répugnances naturelles de M. Baldwin et ses amis, et faire, de cette question, le coup de vie ou de mort de son cabinet. Ne serait-ce pas une espèce de récompense légitime en faveur de celui qui a bravé toutes les oppositions, toutes les antipathies, toutes les répugnances, élevé Montréal, au rang qu'elle occupe aujourd'hui, que de l'élire une fois au moins, à cris unanimes, son représentant?

Que le *Herald* malgré ses réserves apparentes se prononce, plus explicitement, pour ou contre les candidats populaires, n'importe; électeurs, vous voyez du trouble dans les rangs ennemis, profitez du moment, faites une charge en masse, achetez de les dérouter. De l'ensemble dans vos actes, du courage dans la lutte! Car il s'agit encore une fois de combattre pour la patrie, il s'agit de savoir si, après avoir couvert de ponts, chemins, barrières, canaux, voies larges et dispendieuses, indemnités, administrées, éluqué le Haut-Canada à même les ressources et les appropriations du Bas-Canada, l'on doit encore, au moyen d'un vote facile, continuer le régime d'une exploitation sans bornes, souffrir la dictature des incapacités administratives qui nous gouvernent et des hommes d'état de la taille de M. Sherwood; il s'agit de confirmer, en la personne d'un chef reconnu, l'appui que vous lui accordâtes en 1842 lors de son avènement au pouvoir, et que vous n'avez cessé de lui porter depuis cette époque. Electeurs, vous êtes tout-puissants, dites-vous, si la violence n'immobilise vos forces; frappez donc de votre nombre, de votre commun accord, vos adversaires qui hésitent; frappez fort et vous frappez juste.

UN OBSERVATEUR.

Voici l'article du *Herald*, auquel notre correspondant *Un observateur* fait allusion, et qu'il a eu l'obligeance de traduire.

Nos colonnes contiennent, ce matin, l'adresse de M. Holmes et celle de M. Lafontaine, où ils brillent les suffrages des électeurs de la cité. Ces deux messieurs, on le voit, cèdent aux vœux formellement exprimés de leurs concitoyens, et tous les deux, nous pensons, peuvent, sans mentir, avancer que ces vœux, loin de se borner à ceux





# PHARMACIE CANADIENNE.

## Rue St. Jean, No. vingt-quatre.

### QUEBEC.

Le Public rencontrera à la PHARMACIE CANADIENNE du Soussigné, en sus des avantages des prix et de la qualité des remèdes, un plus grand encore, celui de sa QUALITE DE MEDECIN, qui est une garantie de l'apropos des remèdes et des directions qu'il donnera à ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance; avantage que n'offre NUL AUTRE ETABLISSEMENT en ce genre à Québec et qui est cependant le point le plus important en Médecine.

Il a maintenant en son Etablissement un GRAND ASSORTIMENT

DE MEDECINES, DE REMEDES A PATANTES,  
DE DROGUES A TEINTURES,  
DE PARFUMERIES FRANÇAISES, ANGLAISES  
ET DE SA PROPRE FABRIQUE.

Et aussi :

DES BATTERIES ELECTRO-MAGNETIQUES,  
ET DES BOITES DE REMEDES  
HOMEOPATHIQUES, ETC., ETC., ETC.

Le tout à des prix réduits; et à cinq par cent d'escompte pour chaque achat au-dessus de deux louis argent comptant.

O. GIROUX, M. D. PHARMACIEN, ETC. QUÉBEC.

19 Octobre 1847.

# LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE.

LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer au public et à leurs amis qu'ils viennent de transporter leur Atelier, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, où, tel qu'ils l'ont dernièrement annoncé, ils ont ouvert une Librairie sous le nom de

LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE.

Ils ont constamment en main des Livres de Morale et de Religion, et tout ce qui est nécessaire aux Ecoles Chrétiennes. Ils espèrent que le patronage du public et particulièrement du clergé catholique ne leur fera pas défaut, vu la supériorité de leurs articles et l'excellence des ouvrages qui sortiront de leur échoppe. Enfin ils font tout en leur pouvoir pour satisfaire ceux qui les patroniseront.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

Montréal, 14 sept. 1847.

# LE VERITABLE PORTRAIT DE S. S. PIERRE IX.

PEINT D'APRÈS NATURE, A ROME, EN 1847,

ET GRAVÉ SUR GRAND PAPIER DE CHINE

de 25 pouces de haut sur 22 pouces de large!!

CETTE MAGNIFIQUE GRAVURE, copie fidèle d'un des plus beaux chef-d'œuvres de l'Ecole italienne, sera BIENTOT mise en vente chez les Soussignés.

L'intérêt toujours croissant qui entoure aujourd'hui LE GRAND APOTRE DE L'EGLISE ET DE LA LIBERTÉ S. S. PIERRE IX, ne peut qu'inspirer le plus vif désir de posséder le portrait d'UN SI EXCELLENT PONTIFE.

Les grandes dimensions et le mérite artistique de cette gravure, lui méritent sans aucun doute, la première place dans les salons de nos concitoyens.

CHAPELEAU & LAMOTHE.

RUE NOTRE-DAME, VIS-A-VIS LE SÉMINAIRE.

Montréal, 19 novembre 1847.

# A vendre.

AUX BUREAUX DES MELANGES RELIGIEUX

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ETC. ETC.

LE

CALENDRIER ECCLESIASTIQUE

ET CIVIL POUR L'ANNEE 1848

C E CALENDRIER contient outre une liste complète du Clergé Catholique des Diocèses de Montréal et de Québec, les Epôques Ecclesiastiques notamment concernant le Canada, l'Ordo ou l'Ordre des Rubriques, la liste et les Termes des Cours de Justice, la Liste des principaux Officiers du Gouvernement, des Membres de la Législature du Bas-Canada, des Examineurs des Instituteurs pour Québec et Montréal et des Commissaires d'Ecole pour la Cité de Montréal, des Commissaires pour l'érection des Paroisses, des Magistrats, des Avocats, des Notaires, des Médecins, des Milices de la Province du Canada, etc., etc.

Le CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL se recommande par sa perfection typographique. On se le procure à très-bas prix.

# ACADEMIE

POUR LES JEUNES DEMOISELLES,

QUI sera ouverte à St. JEAN DORCHESTER, district de Montréal le 15 octobre prochain, par les SEURS si avantageusement connues de la Congrégation de Montréal.

Cette nouvelle Institution, comme toutes celles qui dirigent les Sœurs de la Congrégation, comprendra dans son plan d'éducation, toutes les branches d'enseignements qui peuvent entrer dans l'éducation des enfants de toutes les classes de la société. Outre la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la grammaire en langue française et anglaise; les autres branches d'une éducation complète, comme la géographie, l'histoire, la littérature, les ouvrages à l'aiguille de toute espèce, le dessin, la musique, etc. etc. seront enseignés dans ce nouvel Etablissement, aussitôt qu'il y aura un nombre suffisant d'élèves qui demanderont cette partie de l'enseignement, et qui seront prêts à le recevoir.

Les jeunes personnes seront admises dans l'Institution sans aucune distinction de croyance religieuse, et elles y jouiront d'une entière liberté de conscience; cependant, à raison du bon ordre nécessaire dans une Institution de ce genre, toutes devront se conformer aux exercices du culte extérieur de la maison.

Les prix de la pension et de l'enseignement seront réduits; et on pourra les connaître en s'adressant à ces Dames à leur maison à St. Jean, le premier, ou après le premier octobre prochain. Les branches d'une éducation libérale et soignée, comme le dessin, la musique, etc., seront payées à part.

Pour l'habillement et le trousseau, on n'exige rien en particulier; cependant il serait bon de voir les Sœurs à ce sujet.

On ne prendra aucune pensionnaire pour moins de trois mois; et pour éviter le dérangement dans les classes, il n'y aura point d'autre vacance accordée aux élèves, que la vacance annuelle de quatre semaines, à la fin de juillet, ou au commencement d'août.

A la fin de chaque année scolaire, il y aura un examen public et des prix et récompenses seront décernés aux élèves, qui se seront distingués par la bonne conduite, l'application et le succès.

Montréal, 1847.

# PROSPERUS.

MEMOIRES HISTORIQUES

L'EGLISE DU CANADA,

ET LE

PAYS EN GÉNÉRAL,

DE

1534 à 1847.

Le Révérend M. Paquin, Prêtre, curé de Saint-Eustache, est sur le point de publier l'ouvrage dont nous venons de donner le titre.

Déjà le Prospectus a été publié par la Presse Canadienne. [Voir Melanges Religieux... Revue Canadienne... Minerve.

Le No. du 23 avril dernier, [Melanges Religieux] contient deux lettres remarquables adressées à M. le curé Paquin, par des personnes recommandables dans la société, qui ont pu parcourir, apprécier et juger les Mémoires Historiques sur l'Eglise du Canada, etc.

En publiant aujourd'hui le fruit d'un grand nombre d'années de travail, de recherches, de compilations faites avec le plus grand soin, M. Paquin cède au désir de ses nombreux amis. Cette publication n'est pas pour lui une opération mercantile, qui ne convient pas au caractère sacré dont il est revêtu: c'est une dette qu'il entend payer à l'Eglise du Canada, comme à son Pays.

M. le curé Paquin n'a pas eu la prétention d'écrire l'Histoire de l'Eglise du Canada, pas plus que l'Histoire de son Pays: les travaux apostoliques, auxquels il s'est dévoué, ne lui auraient pas permis. Il a d'ailleurs bien compris que l'Histoire d'un Pays comme le nôtre, surtout, devait être journalière à des temps plus reculés, pour pouvoir être marquée au cachet de l'indépendance et de l'impartialité. Le citoyen, quelque éminent qu'il soit, qui a vécu au milieu d'événements contemporains, qui a pu y être mêlé soit par ses amis politiques, ne peut prétendre au titre d'historien; quelque soit sa position sociale, l'indépendance de son caractère.

Les Mémoires de M. le curé Paquin sont de riches matériaux pour l'Histoire du Canada. M. Paquin ne veut pas, comme l'avare, jouir seul de ce précieux trésor. Il veut fournir à la jeune génération sur laquelle repose aujourd'hui l'avenir de la nationalité canadienne, les moyens faciles de suivre les travaux de leurs pères, de s'éclairer puis remplir leur mission de l'exemple du passé; puis enfin de saisir la plume de l'historien, pour classer les faits accomplis. Recompenser, blâmer les corps politiques, les citoyens pour la part qu'ils ont pu y prendre.

M. le curé Paquin a fouillé partout: Archives Ecclesiastiques, Bibliothèques particulières des Séminaires, des Evêchés, des Cures, des Communautés Religieuses, Archives des Greffes de nos Cours, etc., il a tout mis à contribution, et pour cela il n'a épargné ni soins, ni dépenses. Dans ses Mémoires, pas un fait qui ne soit vrai, pas un événement qui n'ait été constaté d'une manière authentique. Ce laborieux et infatigable Ecclesiastique a cru devoir joindre à ces Mémoires une riche galerie biographique qui contiendra tous les noms des citoyens qui se sont distingués par des services rendus au Pays, à quelque titre que ce soit.

Tableau des Membres du Clergé, avec des notes sur chacun d'eux. Idem. des Membres des Communautés Religieuses, Pères Jésuites, Récollets et autres, etc.

Tableau des Fondatrices des Communautés Religieuses de Femmes, Ursulines, Congréganistes, etc. Supérieures, Membres de l'Administration, etc. Tableau des principales familles, dont les noms sont liés à l'histoire du pays. Généalogie, etc. Notice sur MM. les Artistes, les Peintres, les Hommes de Lettres, les Mécaniciens, les Négociants, etc.

Notices sur toutes nos Eglises, époques de leurs fondations, comprenant le détail de tout ce que ces établissements renferment de précieux, comme Tableaux, Sculptures, etc.

Nous ne pousserons pas plus loin cette récapitulation, ce qui pourrait être fastidieux.

En résumé, nous dirons en un mot, que les Mémoires de M. Paquin sont une riche mosaïque où chacun peut puiser à son gré, et trouver des faits qui sont de nature à l'intéresser soit comme homme public, soit comme simple particulier, à quelque classe de la société qu'il appartienne.

MM. FABRE ET CIE., Rue St. Vincent; CHAPELEAU ET LAMOTHE, Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire; J. B. ROLLAND, Rue St. Vincent; et l'Imprimeur LOUIS FERRAULT, sont chargés de recevoir la souscription, tant pour la Ville que pour la Campagne.—L'on souscrit aussi au Bureau des MELANGES.

L'ouvrage se composera de trois beaux volumes in-8vo. sur caractères neufs et papier superfine. Il paraîtra par livraison d'un volume tous les trois mois, sitôt la liste des abonnés assez forte pour assurer les frais de l'impression. Chaque volume coûtera 5s. broché, ou 6s. 6d. cartonné, payable lors de la livraison.

# L'ORIENT,

OU

VOYAGE

EN EGYPTE, EN ARABIE, EN TERRE-SAINTE, EN TURQUIE EN GENEVE.

PAR M. L. GINGRAS,

Prêtre, Membre du Séminaire de Québec.

CET ouvrage en deux volumes in-octavo formant plus de MILLE PAGES est maintenant prêt et sera livré immédiatement aux souscripteurs, à domicile. Ceux de la campagne sont priés de préparer le montant de leurs souscriptions; l'ouvrage leur sera transmis ou ils pourront se le procurer de suite en s'adressant à M. G. N. GOSSELIN, agent pour Montréal, No. 96, rue St. Urbain, ou à l'Évêché. Les personnes qui n'y ont pas souscrit pourront s'en procurer, en s'adressant de suite à MM. FABRE et CIE., ou qu'il n'en n'a été frappé qu'un très-petit nombre d'exemplaires au-delà de ceux qui ont été retenus d'avance.

Montréal, 8 octobre 1847. — g.

# LIBRAIRIE CATHOLIQUE

J. B. ROLLAND,  
24, RUE ST. VINCENT,  
MONTREAL.

On trouvera constamment à cette adresse toutes espèces de livres et fourniture d'école, ainsi qu'un assortiment de livres de prières: le tout à des PRIX TRES-REDUITS.  
Montréal, 21 octobre 1847.

Le Soussigné informe ses pratiques et le public en général, qu'il a de nouveau REDUIT SES PRIX et qu'il vendra les Livres d'Écoles, etc., etc., etc., à aussi bas prix que qui que ce soit. Voir ses prix avant que d'acheter ailleurs.  
J. Bte. ROLLAND.  
Montréal, 5 novembre 1847.

# P. GENDRON,

IMPRIMEUR,

No. 24, RUE ST. VINCENT, MONTREAL.

OFFRE ses plus sincères remerciements à ses amis et au public pour l'encouragement qu'il en a reçu, depuis qu'il a ouvert son atelier typographique, et prend la liberté de solliciter de nouveau leur patronage, qu'il s'efforcera de mériter par le soin qu'il apportera à l'exécution des ouvrages qui lui seront confiés.

On exécute à cette adresse, toutes sortes d'impressions telle que: LIVRES, PANPHLETS, BILLETTS D'ENTERREMENT, CATALOGUES, CIRCULAIRES, CARTES D'ADRESSE, CIRCULAIRES, POLICES D'ASSURANCE, CHEQUES, CARTES DE VISITES, TRAITES, ANNONCES DE DILIGENCES, CONNAISSEMENTS, PROGRAMMES DE SPECTACLES, ETC.

Le tout avec goût et célérité. Tout le matériel de son établissement est neuf, acheté depuis cinq ou six mois seulement.

PRIX TRES-REDUITS.

6 novembre 1847.

# BANQUE D'EPARGNES

DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

PATRON:

Monseigneur l'Evêque Catholique de Montréal.

Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président, Francis Hincks, John E. Mills, L. H. Mulholland, Joseph DeWitt, L. H. Holton, Joseph Bourret, John Tully, P. Beaubien, Damase Masson, L. T. Drummond, Joseph Grenier, H. Judah, Nelson Davis.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts.—Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine, le Président le Vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

# BANQUE D'EPARGNES

DE LA CITE ET DU DISTRICT

EXTRAIT.

Balance due aux déposants, 31 juillet 1847. £49417 8 9

30 Nov.—Montant déposé depuis le 31 juillet jusqu'à ce jour. £47800 7 1

Do. retiré do. 34214 3 8

Augmentation depuis le 31 juillet 13636 3 5

Balance due ce jour aux déposants. £63053 12 2

Par ordre du Bureau,

JOHN COLLINS,

CAISSIER.

Bureau de la Banque d'Épargne, de la Cité et du District, 46, Grande Rue St. Jacques, 30 novembre 1847.

La Banque sera transférée vers le 20 du courant, dans le dit édifice, rue St. François Xavier, occupé actuellement par la Banque du Peuple.

2 décembre 1847.

# ECOLE FRANCAISE ET ANGLAISE

M. G. BATCHELOR, annonce aux parents qu'il va ouvrir, si un nombre suffisant d'élèves se présente, une ECOLE du JOUR, Lundi prochain, le 29 du courant, à la place de M. Rochon, chez M. St. Germain, rue St. Paul. Ayant déjà enseigné, M. G. Batchelor se présente sans crainte devant les parents et prie ceux qui désiraient envoyer leurs enfants à son école, de laisser leurs noms chez M. St. Germain ou chez M. Rolland, libraire, où l'on trouvera tous les renseignements désirés.

M. G. B. donnera des leçons à domicile. Montréal, 23 novembre 1847.

# L'Avenir,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DE LA JEUNESSE.

Paraît tous les samedis sous les auspices d'une société en commande de jeunes gens.

L'abonnement est de 10c. par année payable d'avance. On s'abonne à Montréal au bureau du journal No. 24 rue St. Vincent, à Québec chez M. S. Drapeau, agent, et aux Trois-Rivières chez M. P. Nourie, agent.

# ORNEMENTS D'EGLISE.

VIS-A-VIS LE SEMINAIRE DE MONTREAL, CHEZ MM. CHAPELEAU & LAMOTHE AGENTS DE J. C. ROBILLARD DE NEW-YORK.

EN annonçant à MM. les CURÉS qu'il a transporté son fonds d'Ornements d'Eglise à l'adresse ci-dessus, le Soussigné vient aussi offrir ses remerciements bien respectueux aux Dames de l'Hôpital-Général, pour le succès si heureux qu'elles ont bien voulu mériter aux articles qui ont été en dépôt jusqu'à ce jour à leur Etablissement.

Au bon-vouloir et à l'encouragement de MM. les CURÉS du Canada le Soussigné s'engage dès aujourd'hui à répondre en leur offrant à dater de ce jour

LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE MONTREAL.

L'acheteur rencontrera toute la loyauté qui lui est due dans les prix de ces objets, où les progrès de la Dorure et de l'Argenture, surtout en IMITATIONS mettent en défi les plus habiles connaisseurs. Chaque article sera GARANTI et à couvert de toute fausse représentation de qualité.

Enfin, la marchandise sera TOUJOURS FRAICHE et TOUJOURS A BON MARCHÉ. L'Assortiment d'aujourd'hui consiste en une grande variété de

CHASUBLES TOUT FAITES.

AUSSI: CROIX DE CHASUBLES

EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs.

“ Damas Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochés tout en or.

“ “ (couleurs assorties) “ en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPES ET BANDES DE DALMATIQUES

EN drap d'or (imitation) à dessins très-riches et saillants.

“ Damas brochés en or et couleurs.

“ “ (assortis de couleurs) brochures riches, ornées et de bas prix.

GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ETOLES ET VOILES DE BENEDICTION.

Les Etoles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.

Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ETTOFFES A ORNEMENTS.

Drap d'or à brochures très-riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)

Noire d'or à reflets riches et brillants.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir au MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bien-être en concours et une vente rapide, de suivre de très-près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

ARGENTERIE D'EGLISE.

L'E Soussigné attend très-prochainement un assortiment complet

d'Ostensoirs Ciboirs

Encensoirs Burettes etc.

N. B. Le Soussigné ne fait pas colporter d'Ornements d'Eglise dans les campagnes.

MM. les CURÉS qui désireraient faire venir des objets d'importation exprès (et pour leur propre compte), jouiront de tous les avantages possibles dans les prix de chaque article.

On voudra bien faire suivre ces ordres de toutes les explications nécessaires à éviter la moindre erreur, et les adresser à

J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St.

New-York.

PORTRAIT DE FEU

# M. H. HUDON.

D'APRES UN DESSEIN D'UNE RESEMBLANCE PARFAITE EXÉCUTÉ A ROME, D'APRES NATURE.

LES Soussignés viennent de recevoir une gravure magnifique en FAC SIMILE du dessin ci-dessus.

L'acquisition du Portrait de ce pieux Prêtre et de ce bon citoyen que vient de perdre le pays, sera pour la plupart de nos compatriotes un doux souvenir de dévouement, de religion et de patriotisme.

Prix de chaque copie 2s. CHAPELEAU & LAMOTHE, Vis-à-vis le Séminaire.

# MANUEL

DE

# TEMPERANCE,

PAR LE R. P. CHINIQUY.

RELIÉ A L'USAGE DES ÉCOLES.

So vend chez MM. FABRE & CIE. “ “ MM. CHAPELEAU & LAMOTHE. “ “ A L'ÉVÊCHE.

# ARCHITECTURE.

CHS. BAILLARGE, ARCHITECTE, au vieux Château St. Louis, Haute-Ville, Québec.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX.

LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI.

Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payables d'avance, frais de poste à part.

Les MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois.

Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Melanges, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, francs de ports, à l'Éditeur des Melanges Religieux à Montréal.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, 1ère insertion, £0 2 6

Chaque insertion subséquente, 0 0 7

Dix lignes et au-dessous, 1ère insertion, 0 3 4

Chaque insertion subséquente, 0 0 10

Au-dessus de dix lignes, [1ère insertion] chaque ligne, 0 0 4

Chaque insertion subséquente, par ligne, 0 0 1

Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'à avis contraire.

Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS, pour des annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX.

Montréal, MM. FABRE & CIE., Libraires  
Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Ecr. N. P.  
Québec, M. D. MARTINEAU, Ptre. Vic.  
Sto. Anne, M. F. PILOTE, Ptre. Direct.  
Bureau des Melanges Religieux, troisième étage de la Maison d'École près de l'Évêché, coin des rues Mignonne et St. Denis.  
JOS. RIVET & JOS. CHAPELEAU,  
PROPRIÉTAIRES ET IMPRIMEURS.